

HISTOIRE POPULAIRE

. . . DE . . .

NAPOLEON I^{er}*Racontée par un Vieux Soldat.**

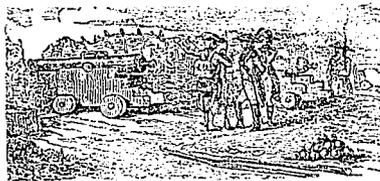
Arrivée de la famille Bonaparte, proscrire, à Marseille.

Cependant une insurrection formidable avait éclaté dans les départements de l'Est et du Midi de la France. Lyon, Marseille et Toulon s'étaient déclarés contre la République. Le parti fédéral dominait à Lyon et à Marseille. Ces deux cités n'étaient défendues que par leurs citoyens, depuis longtemps armés et organisés en gardes nationales. Mais Toulon avait été livré à l'étranger. Des agents du gouvernement britannique, s'appuyant sur l'attachement d'une partie de la population pour la maison de Bourbon, et flattant les royalistes de l'espoir du rétablissement du trône, avaient fait admettre dans le port une escadre composée de bâtiment anglais, espagnols et napolitains. Cette escadre se présenta sous le prétexte de soutenir les droits de Louis XVII. Elle débarqua des troupes qui occupèrent la ville, le port et les forts, et aussitôt un général anglais en prit le commandement.

* Voir le Cyclorama Universel depuis le No. 12. (7 Déc. 1895.)

En arrivant à Paris, Napoléon apprit que la Convention ** vivement irritée de l'envahissement du territoire français et de l'occupation de Toulon, venait de donner ordre aux généraux Cartaux et Lapoye de réunir leurs forces, afin de réduire la cité insurgée. Napoléon fut aussi désigné par le Comité du salut public, pour aller prendre le commandement de l'artillerie du siège ; mais avant de se rendre à son poste, il fut appelé à Nice, quartier-général de l'armée d'Italie, par le général Dugua, qui le chargea d'une mission difficile. Il s'agissait d'entrer en pourparler avec les chefs de l'insurrection marseillaise, dont les postes, établis à Avignon, coupaient les communications de l'armée d'Italie avec la France, et empêchaient le passage des convois de vivres et de munitions. Napoléon réussit à obtenir des fédéralistes qu'ils cesseraient d'inquiéter les opérations d'une armée chargée de la défense du territoire national. C'est à cette négociation, qui fut promptement terminée, qu'est due la composition du *Souper de Beaucaire*, dialogue vif et ferme, empreint de la couleur du temps, où Napoléon reproduit, au milieu de vues justes et profondes sur la situation du pays, tous les arguments dont il se servit auprès des chefs insurgés. Ce dialogue a été imprimé pour la première fois en 1793, à Marseille.

TOULON.



présidait pas toujours à la composition du personnel, suite inévitable des moments de trouble et de confusion. En arrivant au quartier-général de Toulon, le jeune capitaine d'artillerie se présenta devant le général Cartaux, homme excellent, mais vaniteux, et qui doré des pieds à la tête, lui de-

** Nom donné à l'assemblée élio qui siégea du 22 septembre 1792 au 26 octobre 1795.

manda ce qu'il y avait pour son service. Napoléon lui remit modestement la lettre en vertu de laquelle il venait diriger, sous ses ordres, les opérations de l'artillerie.

—C'est fort inutile, dit le général en caressant sa moustache ; nous n'avons plus besoin de rien pour reprendre Toulon. Cependant, citoyen, soyez le bienvenu ; vous partagerez demain avec nous la gloire du triomphe sans en avoir eu la fatigue.

Au point du jour, le général fit monter Napoléon avec lui dans son cabriolet ; pour aller lui faire admirer, dit-il modestement, les dispositions offensives qu'il avait faites. Après avoir dépassé les hauteurs et découvert la rade, on descendit de voiture, on se jeta sur les côtés et on entra dans les vignes. Alors le nouveau commandant d'artillerie aperçut, ça et là, quelques pièces de canon et quelques remuements de terre.

—Citoyen Dupas, dit fièrement Cartaux à son



Le général Cartaux né en 1751, mort en 1813.